

L'industrie horlogère française

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888741>

Nutzungsbedingungen

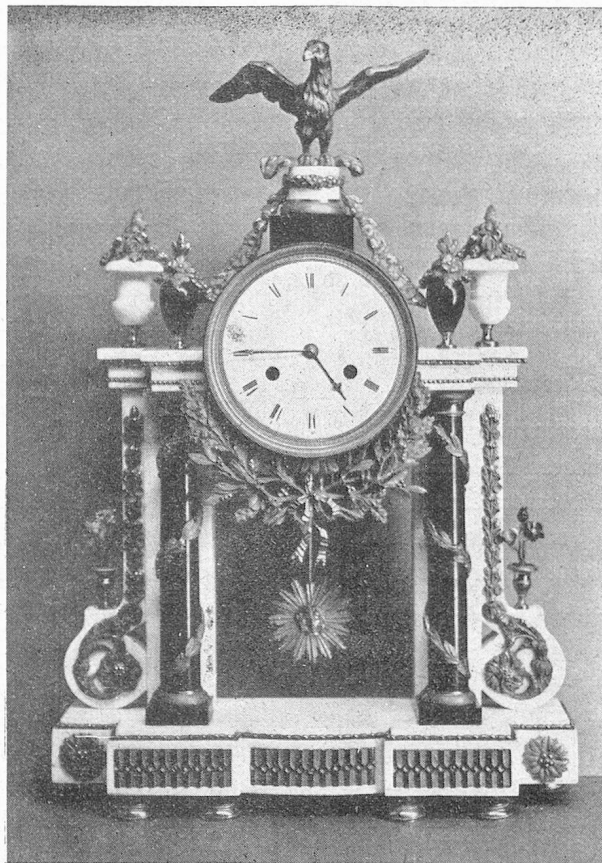
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'INDUSTRIE HORLOGÈRE FRANÇAISE

Les données ci-dessous nous ont été obligeamment fournies par l'Office professionnel de la mécanique de précision et de l'optique. Nous les avons jugées nécessaires pour compléter l'article de Mademoiselle Orsini qui y fait suite et pour faciliter la comparaison avec l'industrie horlogère suisse.

DONNÉES STATISTIQUES

La France est un des premiers pays qui aient connu les fabrications d'horloges; pendant un moment, même, elle occupait en Europe et dans le monde une place prépondérante; et à l'aurore des temps industriels, quelque vingt années avant la Révolution française, c'est sur son sol que fut édifiée une usine de fabrication de montres, organisée suivant des méthodes industrielles qui permettaient d'augurer favorablement du développement de son industrie horlogère.

Malheureusement, pour différentes raisons, cette évolution s'est trouvée ralentie; elle a été

en tous cas moins rapide que dans d'autres pays dont certains étaient venus plus tardivement à l'horlogerie. Les perturbations apportées par trois guerres, qui en l'espace de soixante-quinze ans se sont déroulées sur le territoire français, n'ont pas été sans entraîner des conséquences fâcheuses. Mais, peut-être aussi, a-t-il manqué la présence de grands chefs d'industrie, ambitieux, hardis et disposant de moyens financiers puissants, tout au moins dans la montre.

Car c'est un fait que la montre présente sous un aspect différent de celui qui caractérise les autres fabrications horlogères, généralement rassemblées sous la dénomination de gros volume ou

grosse horlogerie (la frontière étant déterminée par les dimensions du mouvement.) Alors que dans le premier cas on compte un très grand nombre d'entreprises, presque toutes de petite importance, la production des réveils et pendules se présente sous une forme nettement plus industrielle. De plus, il y a presque toujours spécialisation des entreprises, dans l'une ou l'autre de ces activités. C'est la raison pour laquelle il paraît préférable de procéder à deux études distinctes.

L'industrie de la montre

L'industrie française de la montre groupe plus de 400 entreprises dont environ 200 fabricants de pièces détachées, 150 fabricants établis, quelques manufactures et une quarantaine de fabricants de petit outillage. Si l'on ne tient pas compte des fabricants établis, dont le travail essentiel consiste dans le remontage des montres, à partir de pièces achetées à l'étranger, on ne trouve guère que quelques maisons employant plus de 100 ouvriers.

Le nombre des ouvriers oscille autour de 5 à 6.000, ce qui représente une faible moyenne par entreprise.

La production d'avant-guerre atteignait 2.500.000 pièces dont 1.000.000 de montres roskopf.

L'industrie française de la montre est sœur de l'industrie suisse, une sœur cadette dont la croissance a été, jusqu'ici, ralentie; aussi se trouve-t-elle naturellement concentrée à la frontière suisse et principalement dans le département du Doubs qui comprend 80 p. 100 des entreprises. La Haute-Savoie en abrite de 8 à 9 p. 100 (fabricants de pièces détachées pour la plupart). En Seine et Seine-et-Oise ne se trouvent que des fabricants de boîtes et des établis dont quelques-uns sont spécialisés dans les articles de luxe.

Enfin, les entreprises restantes, 5 à 6 p. 100 du total, sont disséminées dans les autres départements.

L'industrie de la grosse horlogerie

Relativement plus jeune que l'industrie de la montre, bien que la création de certaines de ses entreprises remonte à près de deux siècles, l'industrie de la grosse horlogerie se présente sous un aspect différent. Quelque 150 à 200 firmes s'y trouvent rattachées en raison de leur activité,

mais 40 d'entre elles environ assurent, à elles seules, la quasi totalité de la production, tout au moins en mouvements. La fabrication des réveils est pratiquement le fait de 8 maisons (7 avant la guerre), celle des pendules et carillons, d'une douzaine. Le reste comprend les fabrications d'horlogerie électrique, d'appareils de contrôle industriel, d'appareils de bord et de compteurs de temps, de tachymètres et la chronométrie de précision.

En dehors de cette quarantaine de maisons il n'y a guère que des artisans ou des fabricants assembleurs — qui autrefois terminaient le mouvement en blanc et qui maintenant se contentent de le monter dans des cages, cabinets ou garnitures — ou encore quelques fabricants de pièces détachées, spécialistes du gros volume.

Le nombre des ouvriers se situe autour de 4.000, quinze maisons occupent plus de 100 ouvriers, certaines d'entre elles plus de 500.

Il n'y a pas de concentration géographique comme pour la montre. La région parisienne comprend un certain nombre d'entreprises, en particulier la plupart de celles qui sont spécialisées dans l'horlogerie électrique. Les fabricants de pendules et de carillons se trouvent principalement à proximité de la frontière suisse, dans le Jura et le Doubs. Saint-Nicolas-d'Allemont constitue un centre horloger important isolé en Seine-Inférieure. Enfin, en Haute-Savoie, dans le Pas-de-Calais, le Rhône, les Bouches-du-Rhône, on trouve également des entreprises de grosse horlogerie.

Cette dispersion relative provient du fait que les fabrications de gros volume utilisent peu d'horlogers proprement dits et que leur main-d'œuvre est, dans l'ensemble, la même que celle des industries de mécanique de précision.

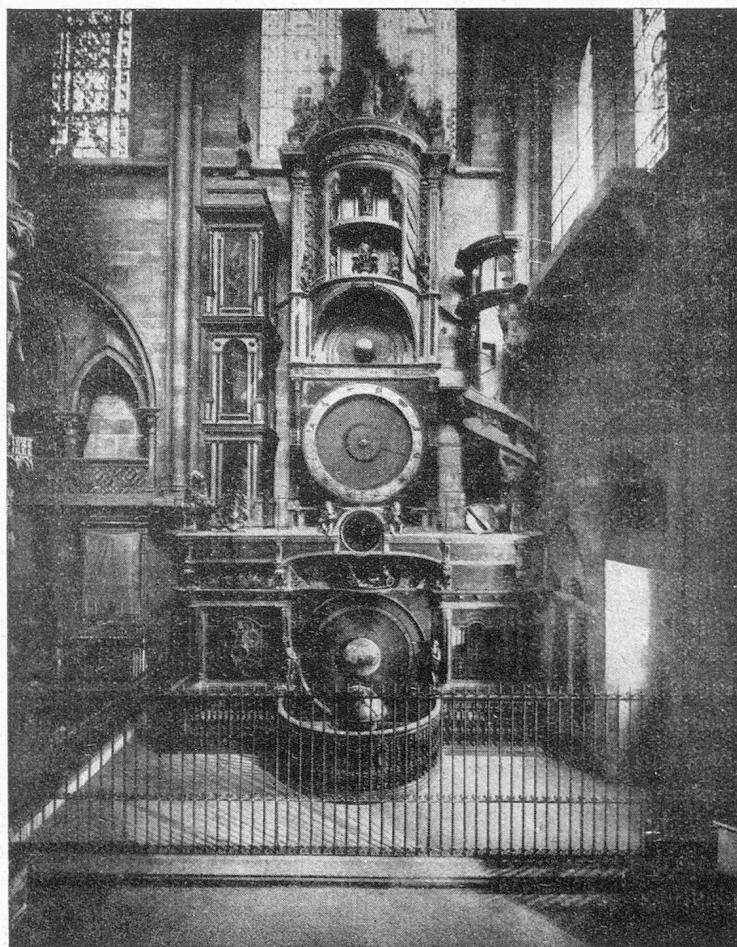
Il n'est donc pas nécessaire de faire appel à une main-d'œuvre héréditairement tournée vers l'horlogerie. En outre, tandis qu'il existe dans la montre un très grand nombre de pièces détachées fabriquées chacune par des entreprises spécialisées, les manufactures de grosse horlogerie usinent elles-mêmes la majeure partie des éléments qui entrent dans la constitution de leurs appareils; elles ont donc moins d'avantages à se trouver à proximité immédiate d'un centre d'industrie horlogère; leur établissement à tel ou tel endroit a pu être décidé à la suite de diverses autres considérations.

La production, en temps normal, non seulement

suffit à couvrir les besoins français, mais est partiellement écoulee sur les marchés extérieurs, 3 millions de pièces dans les années les meilleures, 2.500.000 à peine dans celles qui ont précédé la guerre de 1939-1945, période dans laquelle la crise se faisait encore sentir. C'est peu de chose en regard des 15 millions de pièces fabriquées en Allemagne, dont près de 10 millions étaient exportées, mais la capacité de production de l'industrie française est supérieure aux chiffres indiqués ci-dessus.

L'industrie horlogère française a souffert de

la guerre, elle n'a pu renouveler normalement son outillage, une partie de sa main-d'œuvre a disparu, appelée vers d'autres activités par suite du ralentissement de la production et n'a pu encore être totalement récupérée; enfin la pénurie de matières premières continue d'imposer un rythme réduit de fabrication, ce qui entraîne un prix de revient anormalement élevé. Mais dans toutes les branches apparaissent les symptômes d'une amélioration prochaine et 1946 doit voir se rétablir cette industrie et grandir la place qu'elle occupait sur les marchés étrangers.



L'HORLOGE DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG